

Comme une ancre jetée dans les cieux

Homélies Année C
2015-2016



Stèle sépulcrale de Licinia Amias
Marbre, près de la nécropole vaticane, Rome (Italie)

ISBN : 979-10-227-5083-7

© www.lhomeliedudimanche.fr

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

TABLE DES MATIÈRES

	Page
BONNE ANNÉE !	8
DEVENIR DES PRÉCURSEURS	13
FAITES VOTRE MÉTIER... AUTREMENT	17
VISITER L'AUTRE	22
NOËL : SOLSTICES EN TOUS GENRES	27
UNE SAINTE FAMILLE « RUMINANTE »	30
MARIE THEOTOKOS, OU LA FORCE DE L'OPINION PUBLIQUE	36
POURQUOI OFFRIR DES CADEAUX ?	40
DE STAR WARS AU BAPTÊME DU CHRIST	45
INTERCÉDER COMME MARIE	50
SAULES PLEUREURS	54
LES DJIHADISTES N'ONT PAS LU ST PAUL !	57
DE LA SAINTETÉ AU MANAGEMENT	63
DÉCHIREZ VOS CŒURS ET NON VOS VÊTEMENTS	69
L'ÎLE DE LA TENTATION	74
LA FACE DE DIEU	78
LE MALHEUR INNOCENT	85
SERVIR LES PRODIGES	90
LAPIDER : OUI, MAIS QUI ?	94
RAMEAUX, KÉNOSE ET RELÈVEMENT	104
LE JEUDI SAINT DE PIERRE	110
VENDREDI SAINT : PAROLES DE CRUCIFIÉ	113
LA MADELEINE DE PÂQUES	118
LA PASSION DU CHRIST, DE MEL GIBSON	123
LE PASSE-MURAILLES DE PÂQUES	132
LES 153 GROS POISSONS	136
SECOUEZ LA POUSSIÈRE DE VOS PIEDS	143
AMORIS LAETITIA : LA JOIE DE L'AMOUR	148
LE PARACLET, L'ÉGLISE, MOHAMMED ET MOI	153
JÉSUS : L'HOMME QUI MONTE	158
LAPIDATION : LE RETOUR !	163
LES TROIS DIMENSIONS DE PENTECÔTE	167
L'ESPRIT, VÉRITÉ GRADUELLE	171
COMME UNE ANCRE JETÉE DANS LES CIEUX	177

LA DÉRADICALISATION SELON SAINT PAUL	182
VERS UN DIACONAT FÉMININ ?	187
QUESTION D'IDENTITÉ	195
SANS CONDITION, NI DÉLAI	199
LES 72	202
J'AI TROIS AMOURS	206
CHOISIR LA MEILLEURE PART	211
QUE DEMANDER DANS LA PRIÈRE ?	216
VANITÉ DES VANITÉS...	221
LA SOBRIÉTÉ HEUREUSE EN MODE JÉSUS	228
N'ARRÊTEZ PAS VOS JÉRÉMIADES !	233
L'ASSOMPTION : MARIE, BIEN EN CHAIR	237
QUI AIME BIEN CHÂTIE BIEN ?	241
PLUS HUMBLE QUE DIEU, TU MEURS !	245
POURQUOI PAUL N'A-T-IL PAS VOULU ABOLIR	
L'ESCLAVAGE ?	249
AVEZ-VOUS LA NUQUE RAIDE ?	254
PRIER POUR LA FRANCE ?	258
LE PAUVRE LAZARE À NOS PORTES	263
LES DEUX SERVITEURS INUTILES	268
DE LA SANTÉ AU SALUT EN PASSANT PAR LA FOI	273
À TEMPS À CONTRETEMPS	277
DANS LES PETITS PAPIERS DE DIEU	281
LA PUISSANCE, DONC LA PITIÉ	286
TOUSSAINT : UN AVENIR URBAIN ET UNITAIRE	291
LE TRAIN DE LA VIE	295
MOURIR POUR UNE CÔTELETTE ?	297
NOURRITURE CONTRE TRAVAIL ?	302
LES TROIS TENTATIONS DU ROI EN CROIX	308

BONNE ANNÉE !

Homélie du 1^o Dimanche du temps de l'Avent / Année C
29/11/2015

Meilleurs vœux d'Avent

Puisque la nouvelle année liturgique commence avec notre premier dimanche de l'Avent, on pourrait effectivement se présenter tous nos vœux comme au 1^{er} Janvier ! Peu de chrétiens ont le sentiment d'entrer dans une année différente. C'est plutôt la course aux cadeaux de Noël, ou à la préoccupation des congés d'hiver qui prend le dessus ! Ou hélas l'inquiétude liée aux récents attentats à Paris.

Pourtant, à y réfléchir, chaque Avent nous repose la question de notre rapport au temps.

Quelle est votre philosophie du temps qui passe ?

Vivez-vous dans la mémoire et le souvenir ?

Ou tendus vers les buts que vous vous êtes fixés ?

Ou goûtez-vous le présent sans penser à autre chose ?

Le temps liturgique est profondément original. Il ne se réduit à rien de connu.

Le temps traditionnel cyclique

Ce n'est pas le temps mythique des sociétés traditionnelles.

Les cultures animistes par exemple reposent pour la plupart sur des mythes fondateurs. À l'origine, il y avait une harmonie entre les forces invisibles (les dieux, les génies...), la nature et les hommes. Mais régulièrement, les agissements des hommes ou de la nature ou des forces invisibles remettent en cause cet équilibre primordial. Il faut alors trouver un moyen rituel, symbolique, de réparer ce dysfonctionnement en revenant au temps primordial. C'est la plupart du temps un sacrifice animal (voire humain) qui permet de revenir en ce temps-là (*in illo tempore* disait-on en latin), au temps des origines. C'est ce que le grand historien roumain Mircea Eliade appelait *le mythe de l'éternel retour* : un peu comme l'entropie de la thermodynamique, le temps

traditionnel apporte dégradation, usure, obsolescence et des crises de plus en plus graves. Par le sacrifice rituel, l'horloge est remise à l'heure d'origine, et le monde peut survivre. Les sacrifices humains aztèques sont à interpréter dans ce cadre par exemple. Le temps de ces sociétés est cyclique : l'idéal est au départ, le futur n'apporte que de la dégradation, et il faut sans cesse revenir à la pureté initiale. Certains intégrismes musulmans comme le wahhabisme où le salafisme (dont le nom signifie *le retour aux ancêtres = salaf*), où certains intégrismes catholiques comme le lefebvriste sont très proches de cette conception païenne du temps où l'âge d'or est derrière, avant.

Le temps linéaire du Progrès

Le temps liturgique n'est pas non plus le temps du Progrès, cher aux Lumières du XVIII^e siècle.

« *Du passé faisons table rase* » chantaient les communistes autrefois. Demain sera mieux qu'hier, clamaient les prophètes du progrès technique, scientifique, économique et politique. La modernité s'est nourrie de cet autre mythe fondateur selon lequel le futur se construit à la force du poignet - ou plutôt de l'intelligence humaine - et apporte une croissance indéfinie, tant qualitative que quantitative. Le temps des modernes est éminemment linéaire, orientée vers un demain meilleur qu'aujourd'hui, comme aujourd'hui est meilleur qu'hier.



Les désillusions du progrès (dangers du nucléaire, catastrophes écologiques, usages inhumains de la science etc.) ont mis à mal cette croyance, mais elle reste vivace (dans la gauche française par exemple) et a nourri toutes les querelles idéologiques des deux derniers siècles.

On n'imagine pas le futur, on en vient



Le temps liturgique n'est ni cyclique ni linéaire. Il serait plutôt... hélicoïdal !

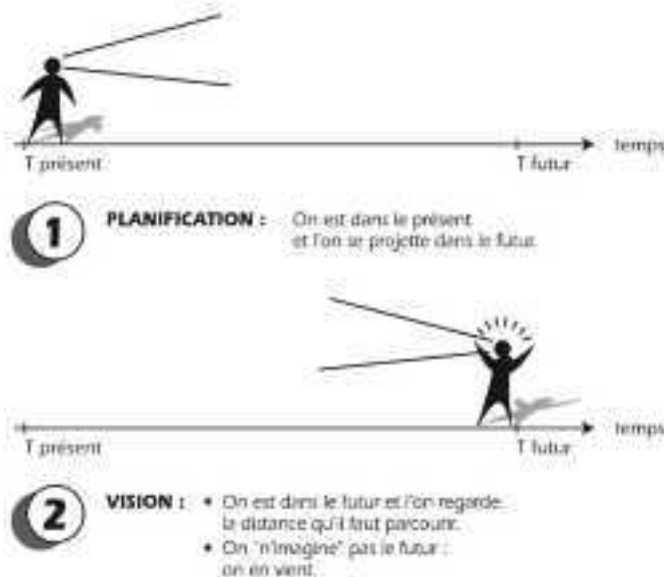
Lorsque nous entrons en Avent, nous ne revenons pas en arrière, en jouant à faire semblant, *comme si* nous étions avant la naissance du Christ. À Noël, nous fêtons beaucoup plus, nous fêtons la deuxième venue du Christ (*adventus* = venue =

avent) lors de l'accomplissement final.

Entrer en Avent, c'est se tourner vers la venue du Christ en nos vies, demain hier et aujourd'hui (la liturgie privilégie cet ordre, car l'eschatologie, s'appuyant sur la mémoire du passé, nous ouvre un présent où s'effectue sacramentellement cet engendrement du Christ en nous : il viendra, il est venu, il vient).

Le temps chrétien n'est pas une prolongation du passé, comme le temps scientifique prolonge une courbe en l'extrapolant. C'est vraiment très différent.

En liturgie, on n'imagine pas le futur, on en vient.



Myriem Le Saget, *Le manager intuitif*, Dunod, 1992, p. 125

En fait, l'avenir vient au-devant de nous, et transforme notre présent pour le configurer à ce qu'il est appelé à advenir.

« *Deviens ce que tu es* », écrivait le génial Augustin. Le rôle du mémorial liturgique est alors de nous ancrer dans ce que Dieu a déjà fait pour nous, pour nous ouvrir à ce qu'il va faire maintenant. Les rabbins avaient raison de répéter leurs disciples : ***souviens-toi de ton futur...***

Ni cyclique quoique mémoriel, ni linéaire quoique eschatologique, le temps liturgique nous invite à nous recevoir du futur promis, afin de transformer le présent à son image, appuyé sur ce que Dieu a déjà réalisé dans le passé pour nous.

Prenez le temps de méditer sur le temps

Le premier dimanche de l'Avent nous invite donc à travailler notre rapport au temps :

- Ne pas sacraliser le passé avec nostalgie, mais y relire l'action de Dieu qui a commencé en nous. Car comme dit le psaume, Dieu n'arrêtera pas l'œuvre de ses mains.
- Ne pas construire l'avenir, mais l'accueillir comme une promesse que Dieu va réaliser pour nous, avec nous. C'est là sans doute le point le plus difficile pour l'Occident : se laisser façonner par l'avenir qui reflue au-devant de nous, au lieu de croire que nous pouvons comme des dieux fabriquer notre destinée tout seuls.
- Ne pas éviter le présent, mais l'habiter comme ouvert à tous les possibles qu'il nous faut nous atteler vers la fin, l'accomplissement de l'histoire.

Il y a bien une idolâtrie païenne du temps dont la période d'Avent nous délivre.

Plus que jamais, les chrétiens sont des dissidents temporels : ils ne s'affolent pas avec le temps médiatique, ils ne s'engloutissent pas dans le court terme du temps financier ou de la consommation, ils résistent aux futurs idéologiques construits par les hommes contre eux-mêmes.

Ils se tiennent, libres et indéterminés, sur la ligne de crête qui unit l'avenir et le passé en un présent d'une intensité redoublée.

Dès le 2^e siècle après JC, la célèbre Lettre à Diognète décrivait ainsi cette paisible dissidence chrétienne, qui s'applique également à la conception du temps :

« Ils se répartissent dans les cités grecques et barbares suivant le lot échu à chacun ;

ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture et la manière de vivre, tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur république spirituelle.

Ils résident chacun dans sa propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés.

Ils s'acquittent de tous leurs devoirs de citoyens et supportent toutes les charges comme des étrangers.

Toute terre étrangère leur est une patrie et toute patrie une terre étrangère.

Ils se marient comme tout le monde, ils ont des enfants, mais ils n'abandonnent pas leurs nouveau-nés. Ils partagent tous la même table, mais non la même couche. Ils sont dans la chair, mais ne vivent pas selon la chair.

Ils passent leur vie sur la terre, mais sont citoyens du ciel. Ils obéissent aux lois établies et leur manière de vivre l'emporte en perfection sur les lois. (...)

Ils sont dans la chair, mais ils ne vivent pas selon la chair. Ils passent leur vie sur la terre, mais ils sont citoyens du ciel. Ils obéissent aux lois établies, et leur manière de vivre est plus parfaite que les lois. »

Demain, hier, aujourd'hui, dans cet ordre : prenons le temps de méditer sur notre rapport au temps. Cela aura dans notre vie plus de conséquences que nous l'imaginons...

DEVENIR DES PRÉCURSEURS

Homélie du 2^o dimanche de l'Avent / Année C

10/12 2000/2015

Dans chaque église orthodoxe, il y a un panneau d'icônes (l'iconostase) séparant l'autel eucharistique de l'assemblée. À droite et à gauche de ce mur d'icônes, il y a toujours d'un côté Marie et de l'autre Jean-Baptiste. Car Jean-Baptiste est le troisième personnage le plus populaire pour les orthodoxes. Ils le vénèrent sous le nom de *Précurseur*, littéralement *celui qui court devant* (le Christ).

Puisque Jean-Baptiste est le personnage central de ce deuxième dimanche de l'Avent, essayons de voir ce qu'il nous révèle de notre vocation commune.

S'il est Précurseur, c'est donc que chacun de nous est appelé à le devenir.

Comment ?

Précurseurs dans nos familles

On n'oublie pas que Jean-Baptiste était cousin de Jésus (à la mode de Bretagne, puisque issu d'Élisabeth, la cousine de Marie). Sans attendre Jésus, pourtant du même âge que lui, Jean-Baptiste part au désert, proclame un baptême de conversion, bref prend les devants sur ce qui doit arriver. Il aurait pu attendre son cousin, s'entendre avec lui sur ce qu'il y avait à dire : un plan de communication en quelque sorte ! Mais non, il part devant.

Chacun de nous est appelé à prendre ainsi les devants en famille, quel que soit son âge.

Des parents bien sûr seront précurseurs pour leurs enfants, à qui ils ouvrent la voie par leur exemple, par leurs sacrifices, par la recherche de voies nouvelles pour leur fils/fille. Mais entre frères et sœurs également on a besoin de précurseurs. Ceux qui vont défricher avant les autres les modes de vie étudiante par exemple, des engagements politiques, associatifs ou sportifs etc. Ceux qui vont avant les autres vivre à deux. Ceux qui devront surmonter une

séparation du couple qui arrivera à d'autres ensuite. La liste est longue des aînés qui expérimentent avant nous telle situation, tel appel, tel engagement : nous les regardons attentivement, ils nous ouvrent la voie, ils élargissent le champ de nos possibles. Si je n'avais pas vu partir mon grand frère en coopération en Afrique, je n'y aurais jamais pensé moi-même.

À tour de rôle nous sommes des précurseurs pour nos frères et sœurs, cousins et cousines.

Jean-Baptiste, qui pourtant avait pris de l'avance, a accepté humblement que son cousin Jésus prenne le relais lorsqu'il a rejoint au Jourdain : c'est à lui maintenant de courir devant. Le passage de témoin se fait ainsi plusieurs fois par existence, avec plusieurs proches. Tantôt devant, tantôt suiveurs, nous avons besoin - comme dans une équipe cycliste qui est en tête - de relais permanents pour nous emmener plus vite, plus loin.

Précurseurs au travail

Que ce soit dans le domaine du management ou des organisations, les entreprises doivent beaucoup à ceux et celles qui ont été des explorateurs de nouvelles manières de travailler et de produire de la richesse. Ford et la démocratisation de l'automobile. Godin et les phalanstères. Les mutuelles, les coopératives etc.

Des pionniers ont osé imaginer d'autres façons de rémunérer (l'intéressement, de participation...), de donner plus de revenus à ceux qui ont besoin de plus (les allocations familiales), d'impliquer les usines dans l'accession à la propriété de leurs salariés (le 1 % logement) etc.

Aujourd'hui comme hier nous avons besoin de ces Jean-Baptiste nouveaux, expérimentant un autre rapport à l'autorité, au pouvoir, à la démocratie en entreprise.

Les chrétiens sont appelés comme tous les autres à prendre des risques, à innover, à tester ces voies nouvelles. Ils le feront avec la figure prophétique de Jean-Baptiste en filigrane de leur action : ne pas avoir peur d'être une voix qui crie (un peu seule peut-être au début...) dans le désert, appeler à une conversion des mentalités

(cf. le courant des entreprises libérées que prône Isaac Getz), montrer que c'est possible de travailler autrement...

Précurseurs dans l'Église

Vieille institution ayant l'inertie (et en même temps la sagesse) de 20 siècles d'expérience, l'Église catholique est toujours à réformer (*reformata, sed semper reformanda*) ! Pour s'adapter aux nouvelles cultures et mentalités, il faut des hommes comme François d'Assise au XIII^e siècle au tournant capitaliste, ou des femmes comme les béguines (du XIII^e au XVI^e siècle) pour l'aspiration à la fraternité et la promotion de la femme : ces précurseurs explorent devant, hors des sentiers battus, ce que l'époque requiert pour vivre l'Évangile. De tels précurseurs n'ont jamais manqué à l'Église : des premiers ermites fuyants la mollesse constantinienne du IV^e siècle en allant au désert en Égypte jusqu'aux prêtres ouvriers du XX^e siècle osant se mélanger à des foules de bleus de travail, chaque période de mutation a suscité des figures étonnantes en avance sur leur temps, ou plutôt ajustées aux temps nouveaux, avant les autres.

Et cela arrive également à l'échelle locale. À chaque diocèse, dans bien des paroisses, il y a des précurseurs possédant ce flair évangélique leur permettant de détecter avant tout le monde des attentes spécifiques de telle communauté, de tel quartier, de telle population.

À nous d'encourager ces Jean-Baptiste ordinaires, de les soutenir, les suivre lorsqu'ils nous indiquent une direction salutaire.

À nous d'endosser parfois ce rôle lorsque nous ressentons fortement qu'il y a quelque chose à dire ou à faire pour inculturer l'évangile autrement.

Précurseurs, et donc dissidents

Si nous devenons de tels précurseurs, nous croisons la route des dissidents de tous horizons qui explorent des alternatives dans tous les domaines : écologie, spiritualité, économie, finance même. Devenir précurseur est une manière d'entrer en dissidence,

spirituellement. Mais le dissident résiste en dénonçant l'idéologie dominante, alors que le précurseur ouvre d'autres voies et déblaye le chemin devant ce qui doit venir.

Reste que précurseurs et dissidents sont du côté du cri plus que du silence, de la voix précédant la parole, du différent plus que du majoritaire.

Il serait bien étonnant que vous ne soyez pas appelés à devenir un jour Jean-Baptiste envers quelqu'un, ou à suivre un Jean-Baptiste qui vous indique votre chemin...

FAITES VOTRE MÉTIER... AUTREMENT

Homélie du 3^e dimanche de l'Avent / Année C
13/12/2015

Devoir d'état

Et si la vie professionnelle était un des enjeux majeurs de la conversion personnelle ?

Écoutez Jean-Baptiste sur les rives du Jourdain. Des publicains lui posent la question qui hantera plus tard Lénine et tous les révolutionnaires : *que faire ?* Jean-Baptiste les renvoie à leur pratique professionnelle : *« N'exigez rien de plus que ce qui vous est fixé »*. De même pour les soldats : *« Ne faites violence à personne, n'accusez personne à tort ; et contentez-vous de votre solde »* (Lc 3, 10-18).

C'est donc que le métier exercé est l'un des premiers lieux de la vie spirituelle. On parlait autrefois de *devoir d'état*, qui englobait tout ce qu'on devait faire au titre de son état de vie : le père de famille envers ses enfants, le mari / la femme envers son conjoint, et ici le travailleur envers sa mission. S'acquitter avec conscience et honnêteté de son devoir d'état est la première marche qui nous élève vers Dieu. Cela commence par assumer l'obligation de travailler, afin de pourvoir à ses besoins élémentaires (un toit, se nourrir, se vêtir) sans peser sur les autres. Comme écrivez saint Paul : *« celui qui ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus ! »* (2 Th 3,10) Même ceux qui sont au chômage ont une obligation morale envers la société qui les soutient : chercher activement du travail, se former, et peut-être rendre sous forme associative ou bénévole ce que la solidarité nationale leur offre en termes d'allocations et d'aides en tout genre.

Travailler est essentiel à la vocation humaine. Le mot allemand pour désigner la profession est *Beruf*, qui signifie également *appel, vocation*.

Jean-Baptiste renvoie les pénitents du Jourdain à leur métier : rien de plus incarné que cet appel prophétique à assumer son devoir d'état le mieux possible !

Rechercher la justice

Jean-Baptiste va plus loin : il invite publicains et militaires à pratiquer une certaine justice dans leur activité. Pas de pots-de-vin, pas de corruption ou d'enrichissement personnel pour les publicains. Mais au contraire la recherche d'une application juste et égale de l'impôt. Pour les soldats : pas d'abus de violence, pas d'abus de position dominante pour accuser à tort, pas de course aux salaires excessifs sous prétexte d'être indispensables. Mais au contraire endiguer la violence, rechercher le droit, être désintéressé.

Avouons que ces conseils sont toujours valables, pour nos hommes politiques, nos militaires, nos patrons du CAC 40 ou les fonctionnaires chargés de l'impôt...

La recherche de la justice est inhérente à la foi juive et chrétienne : *« chercher d'abord le royaume de Dieu et sa justice »* (Mt 6,33) a raison de répéter Jésus.

Et vous, cherchez-vous la justice dans la pratique de votre métier ?

Êtes-vous passionnés de justice au point d'oublier votre intérêt personnel et immédiat ? Osez-vous poser les bonnes questions, à vos supérieurs comme à vos équipes, pour que progresse ce sens de la justice au travail ? Depuis le respect des plus petits jusqu'aux échelles de salaires, des conditions de travail à l'exercice de l'autorité, la passion de la justice fait du croyant un collègue, un salarié, un indépendant 'non-aligné' sur les comportements et les pratiques les plus courantes dans le monde du travail...

Donner sens à son travail

Pour oser être ainsi un chercheur de justice au travail, il faut l'inscrire sur un horizon beaucoup plus large que la seule activité ordinaire. Un boulanger ne fait pas que du pain, il crée du bonheur

à travers le goût donné aux instants du repas, et le pain a toujours été signe de fraternité, de solidarité partagée. De grandes entreprises ont ainsi réfléchi à leur but profond, à ce qui constitue leur raison d'être. Qu'est-ce qui motive réellement les salariés de Disney, de Nike ou de Ford ? En prenant le temps d'écouter leurs équipes et de se remémorer leur histoire, voici ce que certaines grandes entreprises ont répondu :

Le but fondamental est la raison d'être d'une entreprise		
IBM « résoudre les problèmes techniques de façon innovante »	PACIFIC THEATRES « fournir un lieu d'engagement et d'investissement à la communauté »	SONY « encourager le bonheur en faisant progresser et en mettre en application la technologie dans l'intérêt du grand public »
CARDILL « améliorer le niveau de vie partout dans le monde »	PICKINNEY & COMPANY « participer à la réussite des entreprises et des gouvernements »	WALMART « donner à tout le monde la possibilité d'obtenir les mêmes choses que les riches »
FRANKIE MAE « améliorer le tissu social en développant progressivement l'accès à la propriété »	HERCH « préserver et améliorer la vie humaine »	WALT DISNEY « rendre les gens heureux »
HEWLETT-PACKARD « contribuer par la technologie au progrès et au bien-être de l'humanité »	NIKE « encourager l'extension de la compétition, des victoires et triomphes de ses concurrents »	

Source : Harvard Business Review, Hors série Automne 2015.

Et vous, quelle est le but ultime de votre travail ? Quelle est la raison d'être de votre entreprise ? Qu'est-ce qui manquerait au monde si elle n'existait pas ? Et donc qu'est-ce qui vous fait vous lever le matin pour aller travailler avec une motivation capable de se renouveler d'année en année ?

Prenons le temps d'y réfléchir, personnellement et avec d'autres. Tout change quand on sait *pour quoi* on travaille, et pas seulement comment ou pourquoi !

Travailler en accord avec ses valeurs

Jean-Baptiste ne le dit pas ici, mais les premiers chrétiens ont réfléchi aux liens entre baptême et métier. Ils en ont conclu que certains métiers aux premiers siècles leur semblaient incompatibles avec l'identité chrétienne : gladiateurs, prostituées, militaires...

Comment peut-on se dire disciple du Christ par exemple et faire profession de torturer des gens, que ce soit au goulag ou dans une police secrète ? On osait refuser le baptême chrétien à ceux qui ne voulaient pas quitter ces métiers...

"Qu'on fasse une enquête sur les métiers et professions de ceux qu'on amène pour les instruire.
 Si quelqu'un est tenancier d'une maison qui entretient des prostituées, qu'il cesse ou qu'on le renvoie.
 Si quelqu'un est sculpteur ou peintre, qu'on lui apprenne à ne pas faire d'idole. S'il ne veut pas cesser, qu'on le renvoie.
 Si quelqu'un est acteur ou qu'il donne des représentations théâtrales, qu'il cesse ou qu'on le renvoie.
 Si quelqu'un enseigne aux enfants les sciences profanes, il est préférable qu'il cesse; mais s'il n'a pas de métier, qu'on le lui permette. De même qu'un conducteur ou quelqu'un qui prend part aux jeux publics ou qui y va, cesse ou qu'on le renvoie. Qu'un gladiateur ou quelqu'un qui apprend aux gladiateurs à combattre ou quelqu'un qui s'occupe de la chasse ou un officier public qui s'occupe des jeux de gladiateurs cesse ou qu'on le renvoie.
 Si quelqu'un est prêtre des idoles ou gardien d'idoles, qu'il cesse ou qu'on le renvoie.
 À un soldat qui se trouve auprès d'un gouverneur, qu'on dise de ne pas mettre à mort. S'il en reçoit l'ordre, qu'il ne le fasse pas. S'il n'accepte pas, qu'on le renvoie, Que celui qui possède le pouvoir du glaive ou le magistrat d'une cité, qui porte la pourpre, cesse ou qu'on le renvoie. Si le catéchumène ou un fidèle veut se faire soldat, qu'on le renvoie, car il a méprisé Dieu.
 Qu'une prostituée, un sodomite ou quelqu'un qui fait ce dont on ne peut parler soit renvoyé, car il est souillé.
 Que le mage ne soit pas non plus admis à l'examen. Qu'un sorcier, un astrologue, un devin, un interprète de songes, un prestidigitateur, ou un fabricant de phylactères cesse ou qu'on le renvoie.
 Que la concubine de quelqu'un, si elle est son esclave, si elle a élevé ses enfants et si elle n'a de relations qu'avec lui, soit admise, sinon qu'on la renvoie. Qu'un homme qui a une concubine cesse et se marie légalement. S'il refuse, qu'on le renvoie.
 Si nous avons omis quelque chose, prenez-vous mêmes la décision convenable, car nous avons tous l'Esprit de Dieu. "

Hippolyte de Rome, "La Tradition apostolique" 3^e siècle

Aujourd'hui encore, comment ne pas souligner des contradictions flagrantes entre la foi au Christ et certaines professions ? ou au moins certaines manières de pratiquer certaines professions ? Comment peut-on se dire par exemple chrétien et mafieux ? Ou faire travailler des enfants dans des mines africaines ou des usines chinoises ? Ou organiser la traite d'esclaves en tout genre ? Ou vendre des armes de destruction massive à n'importe quel client ? Etc. etc.

Faites l'exercice de lister les valeurs les plus importantes pour vous (la beauté, l'innovation, l'amitié, la justice...). Si votre métier ne vous permet pas d'honorer et de vivre ces valeurs au travail, alors ayez le courage de démissionner ! Changez de métier ou d'entreprise avant qu'il ou elle ne vous change à son image. Car tous les métiers ne sont pas humanisants. Car toutes les entreprises ne sont pas au service du bien commun.

Devoir d'état, justice, sens, valeurs : oui la vie professionnelle est bien l'un des lieux majeurs de la vie spirituelle !

Que l'appel de Jean-Baptiste nous convertisse jusque dans cette dimension-là.

VISITER L'AUTRE

Homélie du 4^e dimanche de l'Avent / Année C

20/12/2015

Visiter la famille

Noël sera encore cette année, malgré les attentats, une période de retrouvailles familiales. On va faire des kilomètres pour aller réveillonner avec les parents, ou des frères et sœurs. On va se partager entre la famille et la belle-famille. Et surtout on va prendre le temps, autour d'une bonne table, de se parler, de faire le tour des nouvelles des enfants de chacun, de raconter ses joies et ses peines, de faire remonter à la mémoire des souvenirs d'enfance etc.

Pour certains, ce rituel familial est devenu lourd, hypocrite, obsolète. Pour d'autres il est devenu impossible par suite des deuils, des séparations, des brouilles. Pour beaucoup, c'est encore un réservoir d'affection et de liens de proximité indispensable pour continuer la route, en se sachant aimé et membre d'une même famille.

Pour Marie et Élisabeth en tout cas, cette visite familiale est si importante qu'elles y mettent une belle énergie. Enceintes toutes les deux, il eût été plus sage de continuer tranquillement la grossesse sans se bousculer. Or Marie et Joseph sortent de chez eux, prennent la route - qui à l'époque est conséquente, même avec un âne !, ou dangereuse - et quittent leur domicile pendant trois mois de grossesse.

La visite de l'autre, même si d'abord il s'agit d'un proche, est donc essentielle dans l'Évangile pour pouvoir accoucher du Tout Autre, Dieu fait homme !

Visiter la famille, c'est renouveler l'expérience de l'altérité sur fond de liens indissolubles. Jésus ne sera pas comme Jean-Baptiste. Marie et Joseph n'ont pas la même histoire de couple

qu'Élisabeth et Zacharie. Mettre en commun leurs deux histoires familiales leur permet de reconnaître un même Dieu à l'œuvre dans leur vie.

Si vous avez dans votre famille la tradition des cousinades, vous savez ce que représentent une fois par an ces retrouvailles avec ses si proches / si différents que sont nos cousins / cousines. On repart de ces grandes tablées réchauffés par le clan, impressionnés de ce qu'ont traversé tel ou telle, émus d'avoir évoqué ensemble les racines de ces liens, heureux d'avoir ri, mangé et bu et renforcé la solidarité la plus ancienne de l'humanité, celle du sang.

Visiter l'autre

Mais la Bible va plus loin que la seule visite familiale. À la visite d'Élisabeth par Marie il faut ajouter par exemple l'accueil des trois étrangers par Abraham. Les Grecs appellent ce passage la *philoxénie* d'Abraham, ce qui veut dire *l'amour des étrangers* que pratique Abraham en se mettant en quatre pour offrir l'hospitalité à ces trois étranges visiteurs. On peut aussi regarder ce passage du côté des voyageurs : car l'initiative vient de ces trois-là (en qui les chrétiens ont reconnu l'annonce de la Trinité). Ils sortent de leur univers (comme le Verbe de Dieu est sorti de la divinité pour se faire l'un de nous à Noël), ils prennent le risque du voyage et de la route, ils frappent à la tente de quelqu'un qu'ils ne connaissent pas... On ne peut pas vanter l'hospitalité sans féliciter ceux qui sortent ainsi d'eux-mêmes pour se laisser accueillir.

La visite de l'autre - beaucoup plus *autre* que nos familles - vient ainsi dans le prolongement de l'Alliance biblique, et de l'incarnation du Verbe.

Là encore, il est question de donner la vie, car c'est la visite de l'autre qui engendre chez Abraham et Sarah la capacité - inespérée - d'enfanter Isaac. Quitter son univers pour aller visiter l'autre, c'est donc lui faire ce cadeau inouï d'engendrer la vie beaucoup plus que s'il était resté clos sur lui-même. On devine

que juifs et chrétiens ne peuvent pas voir les migrations actuelles tout à fait comme leurs contemporains...

Depuis les envoyés à Abraham, depuis Marie visitant Élisabeth, les chrétiens n'ont de cesse, particulièrement à Noël, d'aller visiter l'autre.

C'est l'équipe de l'aumônerie d'une prison qui fera tout pour établir des liens, des messages, des cadeaux, entre détenus et paroissiens, famille, amis. C'est l'aumônerie de l'hôpital qui multipliera les visites aux malades alors que la solitude est plus cruelle sous les guirlandes de Noël. C'est la maraude de Médecins du Monde qui patrouille encore plus à la recherche des SDF isolés. C'est tout simplement des voisins attentifs qui pour les fêtes inviteront la personne seule à côté de chez eux.

Toutes ces initiatives rejoignent le sens profond de Noël : sortir de soi pour faire corps avec l'autre, tel le Verbe de Dieu sortant de sa divinité pour prendre chair de notre chair.

Je me souviens pour ma part d'un Noël en Afrique. Nous avons décidé avec des étudiants africains de consacrer notre soirée du 24 décembre à aller chercher sur les marchés ceux qu'on appelle les fous, pauvres hères sans case ni famille, à moitié nus et les cheveux pleins de terre, pour leur proposer ce qui à l'époque équivalait à un vrai festin : du pain bien frais et des sardines à l'huile. Tantôt accueillis avec des jets de pierres et des imprécations, tantôt avec de grands sourires sans dents et des bénédictions immenses, ce fut l'un de mes plus beaux Noëls, le plus fidèle à sa signification d'origine.

Visiter les musulmans

En notre contexte d'attentats islamiques de par le monde entier, il faut revenir à l'initiative récente du pape François à Bangui. Il était en visite pastorale, fidèle à la tradition évoquée plus haut : sortir de Rome pour aller à la rencontre de peuples différents. En Centrafrique, il a voulu aller dans le fameux quartier appelé PK5, théâtre de nombreuses violences entre chrétiens et musulmans. Il

a même été rendre visite à la mosquée de Bangui, pour souligner combien toute religion authentique prône la paix et le dialogue avec l'autre.

En appelant ce lundi matin 30/11/15 à « dire non à la violence », en particulier « celle qui est perpétrée au nom d'une religion ou d'un Dieu » dans ce quartier stigmatisé de Bangui appelé PK5, le pape François a tenu les paroles fortes que musulmans et chrétiens attendaient, comme la veille à la cathédrale, lorsqu'il avait invité les Centrafricains à « dépasser la peur de l'autre ». En visite à la mosquée de Bangui, le pape François enfonce le clou :

« Chrétiens et musulmans nous sommes frères. Nous devons donc nous considérer comme tels, nous comporter comme tels. Nous savons bien que les derniers événements et les violences qui ont secoué votre pays n'étaient pas fondés sur des motifs proprement religieux. Celui qui dit croire en Dieu doit être aussi un homme, une femme, de paix. Chrétiens, musulmans et membres des religions traditionnelles ont vécu pacifiquement ensemble pendant de nombreuses années. Nous devons donc demeurer unis pour que cesse toute action qui, de part et d'autre, défigure le Visage de Dieu et a finalement pour but de défendre par tous les moyens des intérêts particuliers, au détriment du bien commun. Ensemble, disons non à la haine, non à la vengeance, non à la violence, en particulier à celle qui est perpétrée au nom d'une religion ou de Dieu. Dieu est paix, Dieu *salam*. [...] »

Chers amis, chers frères, je vous invite à prier et à travailler pour la réconciliation, la fraternité et la solidarité entre tous, sans oublier les personnes qui ont le plus souffert de ces événements.

Que Dieu vous bénisse et vous protège ! *Salam alaykuom !* »

Que les chrétiens visitent des musulmans, nous n'y sommes guère habitués en France ! On s'en méfierait presque. Et pourtant c'est bien l'un des sens profonds de Noël. En cela le pape François est fidèle à celui dont il a choisi le prénom, François d'Assise. En 1219, alors que la guerre battait son plein entre chrétiens et musulmans, François eut ce geste fou d'aller, seul, désarmé, à la rencontre du sultan Malik al-Kamil :

S'exposant avec courage aux dangers de tous les instants, François voulait se rendre chez le sultan de Babylone en personne. La guerre sévissait alors, implacable entre chrétiens et sarrasins, et les deux armées ayant pris position face à face dans la plaine, on ne pouvait sans risquer sa vie passer de l'une à l'autre.

Mais dans l'espoir d'obtenir sans tarder ce qu'il désirait, François résolut de s'y rendre. Après avoir prié, il obtint la force du Seigneur et, plein de confiance, chanta ce verset du Prophète: "Si j'ai à marcher au milieu des ombres de la mort, je ne craindrai aucun mal, car tu es avec moi".

S'étant adjoint pour compagnon frère Illuminé, homme d'intelligence et de courage, il s'était mis en route traversant la mer et se retrouvant dans le pays du sultan. Quelques pas plus loin, ils tombaient dans les avant-postes des sarrasins, et ceux-ci, plus rapides, se précipitèrent sur eux. Ils les accablèrent d'injures, les chargeant de chaînes et les rouant de coups. À la fin, après les avoir maltraités et meurtris de toutes manières, ils les amenèrent, conformément aux décrets de la divine Providence, en présence du sultan: c'était ce qu'avait désiré François.

Le prince leur demanda qui les envoyait, pourquoi et à quel titre, et comment ils avaient fait pour venir; avec sa belle assurance, François répondit qu'il avait été envoyé d'au-delà des mers non par un homme mais par le Dieu Très-Haut pour lui indiquer, à lui et à son peuple, la voie du salut et leur annoncer l'Évangile qui est la vérité. Puis il prêcha au sultan Dieu Trinité et Jésus sauveur du monde, avec une telle vigueur de pensée, une telle force d'âme et une telle ferveur d'esprit qu'en lui vraiment se réalisait de façon éclatante ce verset de l'Évangile: "Je mettrai dans votre bouche une sagesse à laquelle tous vos ennemis ne pourront ni résister ni contredire".

Témoin en effet de cette ardeur et de ce courage, le sultan l'écoutait avec plaisir et le pressait de prolonger son séjour auprès de lui. Il offrit à François de nombreux et riches cadeaux que l'homme de Dieu méprisa comme de la boue: ce n'était pas des richesses du monde qu'il était avide, mais du salut des âmes.

Le sultan n'en conçut que plus de dévotion encore pour lui, à constater chez le saint un si parfait mépris des biens d'ici-bas.

François quitta le pays du sultan escorté par ses soldats".

St Bonaventure, vie de St François

Alors, ce Noël pourrait bien aujourd'hui encore vous amener à prendre contact avec telle ou telle communauté musulmane, à organiser des visites réciproques de nos lieux de culte et d'assemblée, à prendre le thé ou le café ensemble, à échanger nos points de vue sur l'actualité, sur la naissance de Jésus, *Prince de la paix* pour les chrétiens et *souffle de Dieu* pour les musulmans...

Sans renoncer aux autres visites si importantes en cette fin d'année, pourquoi ne pas prendre le temps (et le courage) d'aller rendre visite à nos cousins musulmans ?

NOËL : SOLSTICES EN TOUS GENRES

Homélie de Noël / Année C

24/12/2015

« Il a choisi le jour le plus court de l'année pour rappeler que le Verbe de Dieu s'était rapetissé. Il a choisi le jour à partir duquel les autres jours commencent à grandir, car il fera grandir toutes choses ». (saint Augustin : sermon CXCI 3).

Solstice d'hiver

Saint Augustin sait bien que l'Église ignore le jour exact de la naissance de Jésus. Mais il sait également pourquoi elle a choisi le 24 décembre pour fêter Noël, la Nativité. La vérité symbolique est ici plus importante que la vérité factuelle ! Le solstice d'hiver est la date la plus riche de sens pour célébrer la venue du Verbe de Dieu parmi nous. Pourquoi ? À cause de ce parallèle que développe saint Augustin, et que tous les baptisés du III^e siècle faisaient instinctivement. Les jours sont au plus bas au solstice d'hiver. De même le Verbe de Dieu, lumière sortant de la divinité, vient au plus bas de notre humanité. Il se fait le plus petit, le plus petit jour de l'année. Il vient affronter les ténèbres au moment où elles sont à leur maximum, signe que le combat contre le mal est au cœur de sa mission, un mal gigantesque et menaçant, qu'il commence pourtant à faire reculer par le seul fait de naître, de n'être là que pour offrir gratuitement l'amour de Dieu.

Le solstice de décembre est donc le signe du solstice divin, où Dieu lui-même se rapetisse en quelque sorte pour épouser notre humanité, et la faire grandir ensuite de l'intérieur.

Car les jours recommencent à devenir plus longs que les nuits à partir du 25 décembre. C'est donc que le but de l'incarnation est d'augmenter notre humanité, qualitativement et quantitativement, jusqu'à ce qu'elle soit portée aux dimensions de Dieu lui-même. Le Christ a épousé la condition des petits, en naissant anonyme, sur la paille, reconnu seulement de quelques nomades peu aimés du peuple.

C'était pour que tous les petits de ce monde retrouvent en lui la grandeur de leur dignité humaine, la splendeur de leur condition d'enfants de Dieu, la taille adulte de l'homme nouveau inauguré par le Christ.

Là où le solstice naturel ne remporte qu'une victoire éphémère - car le calendrier cyclique connaîtra l'autre solstice de juin où tout s'inverse - le calendrier chrétien ose affirmer que la naissance de cet enfant est la victoire définitive de la lumière sur l'obscurité. Pas besoin de recommencer chaque année à faire *'comme si'* on passait d'un solstice à l'autre. C'est fait une fois pour toutes.

Depuis Noël, la lumière du Christ ne cesse de gagner sur les ténèbres du mal, les petits parmi les humains ne cessent d'être élevés par Dieu, agrandis jusqu'à commencer à devenir Dieu dès maintenant et un jour en plénitude.

Solstice christique

Regardez attentivement les façades de nos églises romanes du XI^e-XIII^e siècle, dans le Sud-Ouest et le Sud de la France notamment. Vous retrouverez très souvent une disposition particulière de personnages sculptés sur l'arc du zodiaque (les 12 signes des mois de l'année) qui ornent la plupart des frontons. Au lieu d'avoir le cancer, symbolisé par un crabe se mouvant tangentiellement à droite et à gauche au sommet de l'arc, vous avez à sa place une simple pierre, nue, sans fioritures, qui s'intercale dans la succession des signes des mois de l'année. C'est une manière de dire au signe du cancer : pousse-toi de là, ce n'est pas toi le sommet du temps ! C'est le Christ : pierre angulaire du temps humain, et non les astres. L'accomplissement du temps n'est pas dans l'horoscope, ni dans la sacralisation de la nature : le Christ est le point oméga du temps vers lequel convergent toutes les forces naturelles et humaines.



L'évangélisation du solstice païen

Pour situer Noël aux 24 décembre au soir, l'Église a également pris en compte les fêtes païennes qui se déroulaient à Rome à cette période de l'année. Suivant la logique évangélique où le Christ dit vouloir *accomplir* plutôt qu'abolir, elle se dit que l'attente du renouveau manifestée dans ces saturnales pouvait fort bien se greffer sur l'espérance liée à Noël. Ce que les fêtes païennes pressentaient, sans pouvoir s'extraire de la fascination de la nature, la foi chrétienne le magnifie en reportant sur la naissance du Christ ce symbolisme des jours au plus bas reprenant vigueur et force contre la nuit.

Les orthodoxes quant à eux, sans doute moins marqués par les fêtes romaines, préfèrent fêter Noël en même temps que l'Épiphanie, la manifestation du Messie aux cultures de tous pays.

Solstice divino-humain

Reste que pour nous catholiques, fêter Noël la nuit du 24 décembre oblige à nous engager dans le combat contre le mal sous toutes ses formes, à épouser la condition des plus humbles de la terre pour les faire grandir jusqu'à Dieu.

« Il a choisi le jour le plus court de l'année pour rappeler que le Verbe de Dieu s'était rapetissé. Il a choisi le jour à partir duquel les autres jours commencent à grandir, car il fera grandir toutes choses ».

Que chacun s'examine pour voir à quel engagement la crèche de Noël peut le conduire !

UNE SAINTE FAMILLE « RUMINANTE »

Homélie pour la fête de la Sainte famille / Année C

27/12/15

Marie la ruminante

Évidemment, dit comme cela, c'est un peu vache pour Marie !

Pourtant c'est peut-être le terme qui en français correspond le mieux au verbe grec employé par Luc : *dia-tereo* (δια-τηρέω) = garder précieusement, conserver au-dedans de soi. "*Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements*" (cf. l'épisode de Jésus au Temple de Jérusalem Lc 2, 41-52).

Le contexte est célèbre. C'est celui du premier signe d'autonomie du jeune Jésus, pré-ado de 12 ans, qui échappe à la surveillance de ses parents pour rester au Temple de Jérusalem. Un peu comme un de ces grands ados perdus dans la lecture des BD des rayons de la FNAC, qu'on oublierait en partant et qui serait toujours là trois jours après pour ferrailler avec les meilleurs vendeurs spécialistes de Goscinny ou de Bilal...

Le fait est que Marie (et Joseph) ne comprend pas pourquoi il leur a fait ce coup-là. Il n'y avait pas eu de signes avant-coureurs de cette volonté d'indépendance. La peine de Marie est celle de toutes les mères croyant que leur fils leur échappe, vers un inconnu menaçant.

Marie est loin de dramatiser et d'en faire toute une scène. Non, après un simple reproche, la vie familiale semble reprendre son cours d'avant (« *il leur était soumis* »). Du coup, Marie aurait pu oublier, classant comme anecdotique et sans réelle signification cet écart bénin de Jésus, ainsi que son énigmatique réponse. Mais non, elle sait bien qu'il y a là l'amorce de quelque chose d'important qu'elle ne comprend pas encore. Alors, sans bousculer les choses, elle met en mémoire cet événement non déchiffré, un peu comme on enregistre sur son disque dur un fichier dont on se dit qu'il faudra bien aller le décortiquer plus tard.

Depuis l'Annonciation, Marie sent bien qu'elle ne comprend pas tout ce qui lui arrive ; il lui faut faire confiance, et attendre la fin de l'histoire (la Résurrection) pour saisir enfin le vrai sens des événements étranges qui jalonnent la vie de son enfant. Ici c'est au Temple de Jérusalem. Plus tard ce sera à Cana (Jn 2, 1-12), où sans comprendre de quelle *« heure »* lui parle Jésus, elle dira pourtant aux serviteurs de *« faire tout ce qui il leur dira »*. Puis ce sera quand elle le cherchera à nouveau, le croyant perdu, voulant le ramener à Nazareth avec ses cousins et sa famille : *« ta mère et tes frères sont là dehors qui te cherchent »*. La réponse de Jésus sera cinglante : *« qui est ma mère ? »*. Là encore elle ne comprendra pas tout de suite mais elle gardera cette parole en son cœur : *« celui qui fait la volonté de mon Père, voilà ma mère, mes frères, mes sœurs »* (Lc 8, 19-20).

Et que dire de l'incompréhension douloureuse de Marie devant la croix ? Comment : c'est ainsi que tout se termine ? Tout cela n'avait donc aucun sens ? À travers ses larmes, Marie gardera pourtant la parole de son fils crucifié : *« voici ton fils »* (Jn 19,26), en désignant Jean, et elle découvrira plus tard que Jésus l'a confiée à l'Église, et a confié l'Église à Marie.

« Ruminer » les événements (au sens positif du terme), alors même qu'ils sont incompréhensibles sur l'instant, fait donc partie de la vie spirituelle de Marie, du début à la fin de l'existence de Jésus. Elle ne se laisse pas dérouter par l'étrangeté apparente du comportement de son fils, ni même par sa mort infâme. Elle ne comprend pas tout ce qui lui arrive¹, mais elle sait qu'elle ne comprend pas, et sans s'affoler en fait l'objet d'une méditation intérieure : un jour, tout s'éclairera. Comme les pièces d'un puzzle tombant de manière désordonnée sur une table, Marie ne perd pas une miette des événements, les met de côté, essaie de les assembler peu à peu, et attend, pleine d'espérance, que le motif général du puzzle apparaisse enfin à travers les morceaux éparpillés.

¹. Les disciples non plus ! cf. Lc 18,34 : « Les disciples ne comprirent rien à tout cela, c'était pour eux un langage énigmatique et ils ne savaient pas ce que Jésus voulait dire ».